

# SPAW DEVANT3

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ACOUACTUALITÉ QUÉÂTRALE ABSOLUE ET OBLIGATOIRE

*La panique du poème à un seul mot*

# interdit

# Le dernier poème?

Un jeune poète inconnu rédige un poème à un seul mot. Le voici:

interdit

nanti de bon nombre de mots, tout poème peut s'en tenir à ses phrases. « Le pot au lait est cassé » ou bien « le pot au lait déborde » ou encore « il repose ».

Rien ne vient troubler l'ineffable quantité d'interprétations que les phrases admettent.

Le poème à un seul mot ne permet plus rien. Tout le monde vous dira qu'un seul mot, c'est trop général, qu'il n'y a pas écriture. À partir de combien de mots y aurait-il écriture?

Mais voilà que le poème a bien eu lieu et n'a pas à s'écrire.

L'inter-dire, l'entre-dire, le poète est resté interdit devant l'interdiction de la poésie se scandalisant d'être interdite et refoulant sa propre interdiction sur la possibilité même du dire, en privant les humains qui n'en ont cure que pour la bafouer, et encore.

Il n'y a qu'un seul poème à un seul mot et cela suffit - c'est même déjà beaucoup trop. Une vague, une onde parcourt le langage tout entier de tous ses poèmes à un seul mot.

Le langage n'est plus que poésie; pour faire intrusion dans son inutilité.

Trop passé par les armes, un poète passe aux armes. Il ne s'agit plus du fleuret ni même du sabre, mais de l'artillerie lourde. Et même, en comparaison, la bombe à Tommy n'est qu'un pétard. Car ce n'est pas en faisant des trous dans la croûte terrestre que l'on s'en prend le plus essentiellement à l'espèce humaine, mais en dynamitant son abri de toujours, la langue.

Effet en chaîne y compris: tous les mots du vocabulaire s'autonomisent et font, tous,



poème séparément. L'ajointement langagier cède. C'est l'innom-dation.

Depuis le temps qu'on nous serine que la poésie c'est trèèèèès bôôôô et très important - mais que l'on a d'autres urgences hélas, voilà que la poésie se hérissé et vient tout saisir d'un seul mot, fait irruption partout, fait barrière devant tout. Elle se bute.

Tous les panonceaux et écriteaux mentionnant « interdit » prennent un aspect étrange et confus. Il semble que c'est le langage lui-même qui proscriit, prohibe, bannit les hommes de son orbe.

Comment éditer le poème à un seul mot?

L'ouvrage absurde se composerait de la manière suivante: pas de titre sur la couverture. Le contenu est assez explicite. Puis une introduction suivie d'une présentation le tout atteignant 448 pages, enfin une page blanche et page suivante le texte en propre du livre au milieu de la page

interdit

suivi d'un petit « un » qui renvoie à 237 pages de note. Tout y est passé en revue, depuis l'étrange exclusion des autres lettres de l'alphabet, la répétition de deux d'entre elles, jusqu'à l'exclusion des autres mots du vocabulaire, l'absence lourde de présence, l'entredit reçoit tout le langage comme en un gouffre où il est aspiré dans un maelström. La note trop liminaire renvoie à tous les textes.

Mais quand la poésie parle à ce niveau, aucune littérature, aucune édition ne tient plus. la poésie, exaspérée, à bout de nerfs, vise la vie au coeur et tire. Nous ne parvenons que dans la hâte, pendant que c'est encore possible, à le dire confusément, dans le feu de l'évène-

ment, avant que les débris retombent et voilent tout définitivement. C'est une brûlante actualité.

Le langage ne peut plus servir à rien. C'est ce qu'il dit par ce petit mot. Toutes les tâches auxquelles s'attachait le langage doivent désormais se contenter de faire usage des chiffres. 1 pour acquiescer, 2 pour refuser, 13 pour « ne sait pas », etc. un nouveau code s'instaure pour permettre tout ce qui relève de la transaction. D'ailleurs le chiffre des prix suffit. On le compose de telle manière qu'il s'exprime lui-même en sa perfection algébrique. Les « poéprix » prennent vogue. La langue, elle, « interdite », est abandonnée à sa nature de vagabonde, d'instable. Son « incapacité au travail », c'est-à-dire son incapacité à la besogne, est enfin reconnue. La grande estime en laquelle elle fut longtemps tenue s'effondre. Il devient évident que l'on a perdu son temps avec la langue. Erreur, fourvoiement, impasse. La langue ne tient pas debout. Rien n'y est cohérent au sens de calculable.

Ce n'est pas sur elle que l'on peut compter pour établir un monde solide, désormais. D'ailleurs avec ce dernier poème, ce dernier livre impossible et inutile, elle se refuse elle-même à servir. Elle met un point final à ce qui en elle pouvait être imaginé corvéable. C'est la rupture bilatérale. Pourtant personne ne remarque que c'est le mot qui a parlé une dernière fois, qui a congédié son propre usage. Tous les textes contenant le mot « interdit » changent complètement de signification autour du mot. (Toi-même, lecteur, peux commencer à comprendre la terrible métamorphose langagière qui s'entame et qui va s'amplifier chaque fois que tu liras ce petit mot). On sent une onde de choc en retour des manipulations joueuses autour du langage, vaines alors mais prophétiques, qui datent de l'époque de « la disparition ». Désormais c'est du sérieux. Néry Golplu est au gouvernail.

Voilà le langage désaffecté, libre du sens comme le pépiement des oiseaux. Certains s'y promènent encore comme dans ces jardins abandonnés dont les plantations autrefois prospères et cerclées débordent et se mêlent, coulent dans les allées et passent les grilles rouillées et défoncées. On parle pour ne rien dire. Les mots comptent pour du beurre, le silence devient la seule chose parlante, tant tout va de soi. Tout est dit, entredit, interdit. Ce dernier mot devient un mot de passe que l'on ne prononce plus. C'est à partir de lui que le langage a commencé à s'invalider mot à mot. Auparavant, dans la langue, aucun mot n'avait de prééminence sur l'autre. C'était la possibilité du langage. La soudaine mise en vedette exclusive d'un mot, d'un seul, et de quel mot! précipite le langage dans un désassemblage inexorable.

Le rêve commence d'une langue libre par delà son démembrement. Les mots déchus sont ramassés pieusement par des âmes nobles et solitaires, qui les recueillent et les abritent secrètement. L'interdit règne partout, comme le poème l'a promulgué. Quelque chose est prostré, figé, qui ne semble pas avoir une

portée sur les affaires courantes, lesquelles ne s'en portent que mieux semble-t-il.

Et soudain, dans les chromes rutilants des motos et les éclats des vitres reflétant le soleil ardent, blanc, brûlant les jeunes feuilles de mars, un monde se dit, un monde se permet, s'inter-dit, s'entre-dit et j'exulte.

## Cela va sans dire

Cela nous emmerde de parler de poésie. La poésie est pourtant le lieu où demeure fermement la beauté en tant que ce qui emmerde. La beauté emmerde tout le monde, qui le lui rend bien.

Baudelaire refuse le terme de « poésies » pour les Fleurs du mal. Les Fleurs du mal sont les Fleurs du mal.

(Isoler la poésie du monde, c'est refuser l'être du monde — c'est ne pas être au monde; c'est l'immonde)

Nommer du terme de poésie est périlleux. Ici même comme ailleurs elle se refuse à s'expliquer en toute clarté. Qu'il nous suffise de dire que pour nous, la poésie vient de toute part dans notre travail. « Toute pensée qui porte sens est poésie ».

Nos films, maquettes, jeux, musique, livres, cela va sans dire et justement parce que cela dit au sens propre, viennent poétiquement. Malheureusement le mot « poésie » est trop souvent là pour isoler et détruire, suivi en cela par le vocabulaire tout entier devenu vains mots.

Qu'importe, nous assumons cette face sinistre qui, de notre côté, non vue par le sens commun, est joie, éclair, vie, magie, féerie, jeu, étonnement, jubilation.

La solitude n'est plus un sentiment d'isolation — mais d'altitude. On respire mieux, plus profondément, plus librement... Il y a longtemps que depuis nos orientations peu nous suivent.

Nulle immodestie. En une époque où le dernier pou est le premier champion du monde, nous ne sommes pas comme lui en pleine crise d'ego. Même si le reproche nous en est, évidemment, réservé par toute cette viande pourrie qui croit pouvoir nous juger.

Élevée et abattue en France, la viande vivante, qu'il faut abattre, ne nous regarde plus. La poésie pour elle, et c'est tant mieux, est poussière et ennui. Pour nous lumière et passion... chacun sa texture.

**SAOUI DEVANT**

est publié par les presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2017 - VI

